

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 21

Artikel: Lo tire-boutzon
Autor: E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216415>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1921 pour

4 fr. 00

en s'adressant à l'administration 9, Pré-du-Marché, à Lausanne.



ENTRE NOUS VOISINE

METTONS-NOUS d'accord, voisine, mariez-vous votre fille ou votre fille se marie-t-elle ? Est-ce elle ou vous qui allez partir pour l'inconnu au bras de votre futur gendre ? Vous pouvez parler sans crainte. La chère petite est allée noyer son chagrin dans le sympathique thé qu'on répand aujourd'hui en faveur de l'œuvre des « Culottes pour les petits Peaux-Rouges » et, comme dit la chanson, on ne sait quand elle reviendra.

Son chagrin ? parfaitement ! vous lui en faites, et beaucoup. Réfléchissez. Vous avez élevé cette enfant en tendre maman, vous l'avez même un brin « gâtée », c'est bien ; vous avez cultivé son intelligence et son cœur en développant sa personnalité, c'est parfait ; aujourd'hui que la voici, grâce à vos soins, en mesure de décider son sort, vous vous érigez brusquement en juge autoritaire, et, passez-moi le mot, maladroit, c'est ahurissant ! Car, enfin, à vingt ans, une jeune fille est bien près d'être une femme et a le droit — on le lui a répété sous toutes les formes au cours de son éducation — de « faire sa vie ».

Il est bien évident que s'il s'agissait d'une passionnée dangereuse vous auriez mille fois raison de mettre le hola. Mais dans le cas présent, cela saute aux yeux, un léger différend, seul, sépare vos opinions... .

Avant qu'il ne menace de vous enlever votre fille, le jeune homme que vous savez ne vous étaié point si antipathique que ça ! Vous saviez apprécier sa valeur et meniez avec bonne humeur les discussions, toutes de forme, qui parfois s'élevaient entre vous. Il n'a pas exactement la position que vous révez pour votre héritière — laquelle, je m'excuse de vous le rappeler sera riche surtout de grâce et de savoir ! — qu'importe, il n'en aura que plus de mérite à la conquérir pour l'amour d'elle ! Regardez autour de vous. Il y a souvent plus de bonheur à bâtir sa maison à deux que de la trouver prête avec, déjà, l'indifférence installée au seuil. Croyez-moi, n'employez pas vos forces à séparer deux êtres que la plus grande puissance de la vie, l'amour, veut réunir. Vous n'y arriveriez pas et il y a tellement mieux à faire ! Il y a à les aider, il y a à vous résigner... il y a à vous souvenir. C'est là le malheur. Les pauvres mères humaines que nous sommes oublient trop vite leur propre jeunesse... elles oublient aussi que cette jeunesse étant éclosé autrefois fut différente de celle

d'aujourd'hui. Votre fille vous aime tendrement, si tendrement que votre opposition a fait chanceler un instant sa résolution. Elle s'est demandé si ce n'était pas son devoir de céder, et s'est désespérée de ne plus trouver qu'une sèche volonté hostile à la place du tendre appui que vous l'avez accoutumée à trouver en vous.

Elle ne comprend pas, car, heureusement, elle ne peut discerner un vilain point noir que j'ose vous nommer, ma chère voisine, parce qu'il faut connaître le mal pour le combattre : la jalouse ! la jalouse maternelle, très fréquente, très excusable, mais que nous devrions tout mettre en œuvre pour arracher de nous, car c'est elle, bien souvent, qui, avec notre orgueil, entrave le destin de nos enfants.

Vous pleurez, ma voisine, mais ce soir votre chère « ancienne petite fille », sourira à celui qui vous la prend. C'est la loi et non pas une loi injuste. Le cœur est assez vaste pour que des affections grandes et diverses y puissent tenir à l'aise et, malgré tout, c'est près de la vôtre, si vous le voulez, que toujours votre enfant cherchera refuge !

L'Effeuleuse.

ARMOIRIES COMMUNALES



Noville. — La vignette qui accompagne dans la *Feuille des Avis officiels* les communications émanant des autorités communales, représente un champ bleu sur lequel se détache un griffon d'or, animal fabuleux pourvu d'ailes, dont le train de derrière est celui d'un lion et dont la tête et les membres antérieurs sont ceux d'un aigle. D'après un article de M. R. Campiche, archiviste, dans la *Rev. hist. vaud.* d'octobre 1920, ces armoiries ont été déclarées officielles par les autorités de Noville en 1919 ; elles sont la reproduction d'un ancien sceau ; mais le fond de l'écu était noir ; pour des raisons esthétiques le champ noir a été remplacé par un champ d'azur, ce qui fait que ces couleurs sont les mêmes que celles de la ville voisine de Villeneuve : analogie de noms, analogie de couleurs.

Le *Calendrier heraldique vaudois* de 1918 donnait comme armes de Noville : sur un champ d'azur un dragon d'argent vomissant du feu. D'après M. Campiche, ces armoiries sont celles des de Leydier, ancienne famille de Noville, armes figurant sur des pièces officielles par le fait probablement que le sceau officiel de Villeneuve était perdu à ce moment et que le cachet personnel des de Leydier remplaçait le cachet officiel. C'est peut-être ce dernier sceau dont parle M. Galbreath dans son étude sur les sceaux vaudois (archives heraldiques suisses 1921).

* * *

Orbe a eu l'heureuse inspiration de conserver les armes de ses anciens seigneurs, les sires de Montfaucon : écu rouge chargé de deux poissons d'or (bars) adossés, posés verticalement et légèrement courbés en croissant à concavité extérieure.

Ces armes datent du XVI^e siècle au moins.

Les jours diminuent. — Comme les jours deviennent courts ! disait un soir de septembre Mlle Lydia à Mlle Cunégonde. — Oui, répond celle-ci, on s'en aperçoit surtout le matin et le soir.



LO VILHIO DÈVESÀ

LO TIRE-BOUTZON

E tot parâi onna bin galêze einvêchon, que ellî petit uti que s'è détortolié adi ein verê coumè la quuva ài cafenet aoubin lè bigoudi dâi femalé ! Rein que dè lo vêre, vo redzolié dza lo tio. L'è po cein que ti lè Vaudoin ein ant ion ; minameint noutré ministre. Mâ leu, lo tignant au couti dè catzetta : deince, n'a rein à dere et pi on l'a adi avoué sè. Câ l'amant assebin lo bon vin, ellia monsù et l'ant pardieu bin raison. Lo bon Dieu l'a pas ein-vouyi po relavâ l'écouëletta ào tsat. « Le bon vin, que dit la Biblia, rejouit le cœur de l'homme. »

L'autr'hi, pè la Coutâ, on intérevé on ministre et l'etion vegnu onna pucheinta troupa de sè camerardo.

Vaitzé dan qu'ào momè de Peintérâ, lo ministre que devessâi officii s'apêçâ que l'avâi aoublia sa bibrilla. S'ein va dan vito ein démandâ iena vè sè collègue.

— Ma fâi, n'è pas la minna su mè, dit ion.

— Ni mè non plie, dit l'autro.

Et dinse et dinse po lè z'autro. Fôce fut dè s'ein passâ. Mâ quand l'est qu'on fut revenga daou cémentiro, lo syndico, que volhiaïv fère l'honito, einvîté ti ellia pasteu tzi li po bâire on verro. L'apportè quantiès botolhies bin rovillété, pu déemandé ào tirebouton à sa serveinta.

— Ne la déreindzi pas, so fant lè ministre, on ein trâovera.

Et ti einseinbllo ie sailhient on couti à tire-boutzon de laou catzetta !

L'a faliu rire, coumeint prau vo peinsâde et n'ant pas risu tot solet.

Lausanne, 8 avril 1921.

Ton vieil abonné, E. d'au Tzalè.

PATRIOTISME ET SOLIDARITÉ

On peut lire dans les colonnes d'annonces de nos journaux :

Achetez dans le pays où vous gagnez votre vie !

« Voici une autre recommandation qui ne serait pas moins de saison, nous écrit un correspondant :

Faites vos excursions et dépensez pour vos plaisirs dans le pays qui vous fait vivre !

Les hôtels de la Suisse sont vides ; nos chemins de fer font des déficits énormes ; des industriels, des commerçants, des chômeurs, par milliers, souffrent de la crise actuelle. Et l'on s'étonne un peu de voir des groupes de compatriotes s'en aller joyeusement dépenser à l'étranger l'argent du pays, si même ce n'est pas leurs allocations pour renchérissement de la vie. »

X.

Où allez-vous ? — Mlle Faustine montait toute seule dans un train partant pour Lausanne :

— Où voulez-vous aller, mademoiselle ? lui demanda prudemment le conducteur.

— Chez maman.